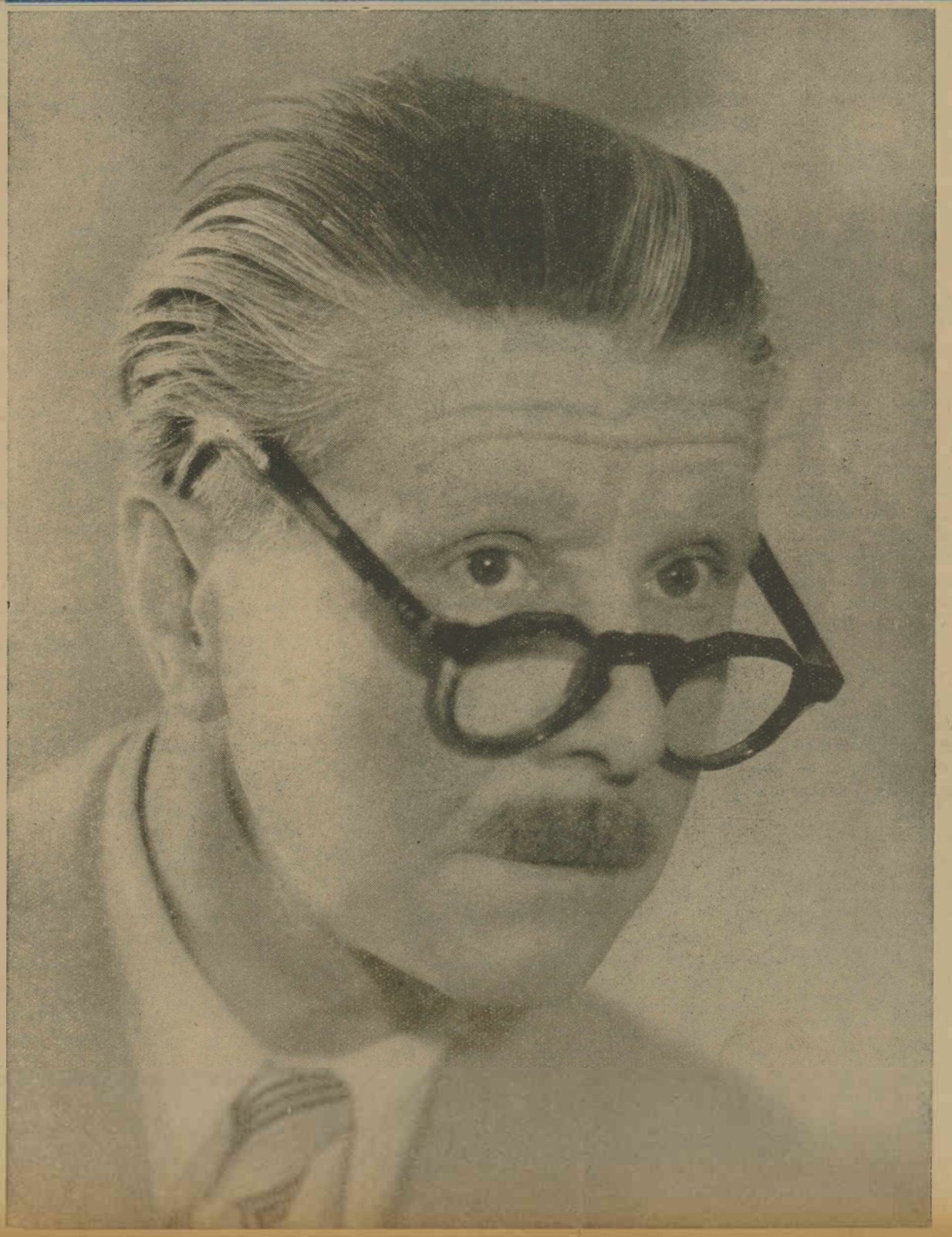
14me ANNÉE. - N° 444 B. - TOUS LES JEUDIS. - 6 NOVEMBRE 1941 - DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



L'excellent comédien

PIERRE STEPHEN

fait une intéressante création dans "LA TROISIÈME DALLE" de Michel Dulud.

Ciné-club des AMIS de la

Revue de l'Ecran

Chambrée un peu restreinte samedi dernier, en raison des Fêtes de la Toussaint. Si les absents avaient donc une excuse valable, il n'y avait non plus aucune raison de décevoir nos fidèles et notre réunion eut lieu comme à l'accoutumée. On peut même dire que les présents furent gâtés, puisqu'il y avait le soir, parmi nous, Gisèle Préville, la charmante artiste de *Derrière la façade*, *Paris-New-York*, *L'Entraineuse*, etc..., de passage à Marseille à l'occasion d'une tournée et qui nous amena ses camarades Dora Doll, une très plaisante et spirituelle comédienne que nous espérons revoir plus souvent à l'écran, la toute jeune Denise Roux, dont nous avons parlé ici, et dont on aima la timidité un peu sauvage. Il y avait aussi Charles Moulin, l'athlétique interprète de *Aloha*, *Fort-Dolorès*, *La femme du boulanger*.

Ce fut lui qui vint le premier et dut repartir tôt, car il prenait un train à sept heures. Il n'en eut pas moins le temps de nous dire des choses intéressantes sur ses derniers films, *Le soleil a toujours raison*, *L'Arlésienne*, *Chefs de demain*, sur la Camargue et sur son action personnelle pour l'éducation physique de la jeunesse. Moulin nous promit de revenir d'une manière moins hâtive, et nous nous en réjouissons d'avance, car il nous laisse dès maintenant de lui, le souvenir le plus sympathique.

Avec Gisèle Préville, Dora Doll, Denise Roux, ce fut une conversation à bâtons rompus. On parla de choses et d'autres, mais ceci nous permit de mieux connaître trois visages ravissants, trois excellentes camarades, trois artistes consciencieuses aimant leur métier, qu'il s'exerce à la scène ou à l'écran, et dont la carrière au cinéma ne décevra certainement pas.

Si l'on ajoute à l'assistance de cette réunion la présence de J. K. Raymond-Millet, qui devient un fidèle du Ciné-Club, et de Chukry-Bey, venu de Nice pour quelques jours, on conviendra, ainsi que nous l'avons dit la semaine dernière, que nous ne comptons pas cette saison, abandonner l'idée de nos réceptions-surprise.

⊙

Nous vous donnons donc rendez-vous

SAMEDI 8 NOVEMBRE à 17 h. 30

précises, à notre local, 45, rue Sainte.

On commencera à l'heure par la Revue de presse, les dernières nouvelles cinématographiques, la discussion sur les films vus et à voir.

⊙

On peut adhérer au Ciné-Club avant cette réunion, ainsi qu'aux permanences qui ont lieu tous les jours, à partir de 18 heures, à notre local, 45, rue Sainte.

Rappelons que l'adhésion au Ciné-Club comporte le versement d'un droit d'entrée de vingt francs et d'une cotisation mensuelle de 10 frs (5 frs pour les abonnés de *La Revue de l'Ecran*) payable par trimestre et d'avance.

SILHOUETTES.

GÉO DORLIS

Qui n'a pas vu Géo Dorlis dans son numéro de music-hall, a raté l'occasion de voir l'exemple le plus frappant d'un amalgame de talent de composition, d'esprit d'observation et de précision du travail artistique. Dans son histoire de la découverte des danses classiques, modernes et orientales par le monsieur qui a perdu son bouton de col, par le policeman qui règle la circulation ou par le piéton qui essaie en vain de traverser la rue; dans son spectacle complet de music-hall avec les fameuses girls, Géo Dorlis est irrésistible. On se demande vraiment pourquoi le cinéma n'a pas encore ouvert tout grands les battants de la porte du studio pour recevoir ce *voisin de palier* qui le mérite plus que quiconque.

Pourtant, Géo Dorlis fait du cinéma. Quand nous l'avons rencontré dernièrement, il venait de tourner, sous la direction de René Clément, *Chefs de Demain*.

— Quels sont vos projets, Géo ?

— A partir du 15 décembre je serai pour 3 mois à l'A. B. C. de Paris, mais auparavant, j'irai faire une tournée de music-hall en Suisse, principalement à Lausanne et à Zurich.

— Et le cinéma ?

— J'ai un très beau projet qui est en voie de réalisation. Je suis engagé par les Productions Calamy pour jouer un des principaux rôles du nouveau film de Maurice de Canonge dont une partie très importante sera tournée en Espagne.

Paris, la Suisse, l'Espagne ! Géo Dorlis passera beaucoup de temps dans les trains. Il n'est pas mécontent, car il aime voyager et cela lui permet de réunir des éléments pour ses prochains numéros de music-hall.

F.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

Abonnements :

France :
1 an: 65 frs, 6 mois: 35 frs.

Suisse :
27 Kanonengasse, Bâle
1 an: 10 frs suisses 6 mois: 6 frs ; le numéro 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an: 130 frs, 6 mois: 75 frs.

Autres pays :
1 an: 160 frs, 6 mois: 85 frs.

(Chèques Postaux : A. de MASINI. 43, bd de la Madeleine, Marseille C. C. 466-62)

Le Jardin Exotique est devenu vedette de cinéma

PROMENADE CINEMATOGRAPHIQUE A TRAVERS MONACO

par
CHARLES FORD

L'histoire cinématographique de Monaco est aussi ancienne que l'histoire du cinéma elle-même, car les cinéastes ont été immédiatement séduits par ce pays. Pour le Cinéma, la Principauté de Monaco est le pays à la fois des fameux rallyes internationaux de Monte-Carlo, du célèbre Casino que l'on avait même reconstruit à Hollywood pour les besoins du premier grand film d'Erich von Stroheim, *Folies de Femmes*, et enfin de la relève de la garde que montent devant le Palais princier les carabiniers aux beaux uniformes chamarrés. On peut dire que Monaco a fourni au cinéma plusieurs grandes vedettes, des vedettes d'un genre spécial, évidemment. Ne parlons pas du Casino dont on rencontre des évocations plus ou moins heureuses, plus ou moins fantaisistes dans des films de toutes nationalités, mais attachons-nous plutôt au Jardin Exotique, perché tout en haut de Monaco, face au rocher. Ce jardin, un des plus célèbres au monde, a eu maintes fois les honneurs de la caméra. Sacha Guitry y réalisa des scènes du *Roman d'un Tricheur;* on vint même filmer les plantes rares du Jardin, de Tchécoslovaquie et tout récemment, Pierre de Hérain y tourna pas mal de pellicule. Mais comme nous l'explique l'aimable directeur, M. Vatrican, le Jardin est une vedette difficile. Il est très malaisé à photographier ou filmer, car sa construction, rappelant un peu des Buttes-Chaumont gigantesques, les opérateurs ne disposent que de petits chemins peu pratiques, ce qui leur donne la faculté de « saisir » le splendide panorama, mais rend les prises de vues du Jardin lui-même, bien arides.

Des difficultés d'un tout autre genre surgissent devant les cinéastes qui sont tentés par le Musée Océanographique fondé par le Prince Albert I de Monaco qui aida aussi efficacement les efforts des frères Williamson lorsque ceux-ci entreprirent, il y a une vingtaine d'année, la tâche ardue, mais combien passionnante, de filmer la vie sous-marine. Lorsque l'on visite le magnifique aquarium avec son « cirque sous-marin », le personnel ne manque pas de vous faire admirer un poisson très sympathique qu'il a surnommé Fernandel à cause de sa ressemblance frappante, en effet frappante avec le comique de l'écran. Le cirque sous-marin de Monaco a déjà figuré dans plusieurs films et un grand documentaire fut présenté par le Dr. Oxner, directeur du Musée, à l'Institut Océanographique de Paris lors d'une conférence. Pierre de Hérain s'est également chargé de montrer au public les exploits des poissons dressés. Le dr. Oxner nous rappelle une anecdote authentique : il y a plusieurs années, un metteur en scène vint le trouver et lui demanda d'organiser un combat entre une pieuvre et un homard. Le réalisateur était très pressé et voulait avoir « son combat » dans les 2 heures. Le lendemain il dut renoncer, car la pieuvre et le homard étaient à tel point apprivoisés qu'ils refusèrent carrément de se battre, malgré les exhortations à coups de baguette des garçons d'aquarium !

Le Musée Préhistorique offre des qualités photogéniques moins spectaculaires, mais il renferme tout de même la matière d'un beau documentaire, surtout en ce moment, car le conservateur est en train de faire des fouilles très intéressantes non loin de la Principauté ! Un homme bien curieux ce M. Barral ! Il possède le physique d'un jeune premier de cinéma et il se ballade au milieu de ces hommes et animaux préhistoriques avec l'aisance avec laquelle un vrai jeune premier se promène entre les tables du Cintra ! Si vous poursuivez maintenant cette promenade cinématographique, vous ne manquerez pas d'aller voir quelques réminiscences au Musée National des Beaux-Arts. Dans une des salles, à côté des œuvres des frères Bosio, qui sont la gloire artistique de la Principauté, M. Mori, le conservateur, vous montrera avec fierté des œuvres de Charles Gir, le peintre du théâtre et du cinéma, de Fernand Léger, réalisateur du *Ballet Mécanique* et collaborateur de Marcel L'Herbier pour *L'Inhumaine*, de Poulbot et de Francis Picabia qui fut un des principaux animateurs de *Entr'acte*, de René Clair. Quels souvenirs !

Monaco n'a pas encore dit son dernier mot en matière de cinéma. La Principauté occupe une place de choix dans tous les domaines artistiques. Rien d'étonnant d'ailleurs, n'est-elle pas aujourd'hui une « oasis dans la tourmente » pour employer une expression de circonstance, puisque c'est en même temps un titre de film ?

Une belle manifestation des ballets de Monte-Carlo

Je vais vous raconter...

LE SOLEIL A TOUJOURS RAISON

C'était un homme vraiment bizarre, il a disparu comme il était venu, sans que l'on sache où. Personne ne l'a regretté, je vous assure ! Oh, ce n'était pas qu'il fut méchant, mais il était de ceux qui apportent le malheur avec eux. Çà, tout le monde s'en est rendu compte le jour où il est entré au bistrot de Salvator en demandant l'adresse d'un bon constructeur de bateaux : « Pour me faire une petite barque verte », disait-il d'un ton bizarre — chez lui la moindre phrase prenait une allure mystérieuse !

On l'a envoyé chez Tonio et Tonio a commencé immédiatement la construction de la barque. Il ne savait même pas où habitait son client, ça m'a fait penser à ces histoires où le diable se déguise en homme et vient demander quelque chose d'apparence toute simple, mais d'apparence seulement. Au début rien n'a changé, Micheline et Tonio étaient heureux comme avant et faisaient des projets de mariage, le père Etienne se faisait bien un peu tirer l'oreille, il disait que Tonio avait eu trop d'histoires de femmes et que ce n'était pas pour rien qu'on l'appelait « le frotadou », mais Tonio riait et chantait, on sentait bien que ce n'était pas grave et l'on se réjouissait car on se promettait un beau mariage qui mettrait les Martigues en fête.

— Je voudrais, dit l'homme, une barque comme celle-là, mais verte.

Et puis un jour, Tonio termina la barque et l'Homme l'invita à venir la livrer lui-même et rester quelques jours, il avait une propriété à Malesaïques, près des Saintes-Maries, il vantait les pêches que l'on faisait sur les étangs. Tonio n'y serait jamais allé si à la même époque, M. Porte ne lui avait demandé de l'accompagner aux Saintes où il avait une vieille tartane à vendre.

Tonio partit aux Saintes avec M. Porte, il porta la barque à Malesaïques, mais le charretier qui l'accompagnait revint seul en racontant une histoire bizarre :

Tonio avait été invité par l'homme et sa femme... sa femme ? Jamais on n'avait entendu parler d'elle, l'Homme au contraire parlait toujours de sa solitude. Le charretier décrivait cette femme comme une apparition, belle, extraordinairement belle, il disait ses yeux sombres, ses cheveux noirs. Ce devait être une gitane...

On ne revit plus Tonio, ni l'homme : les racontars commencèrent, celui-ci avait vu Tonio emmenant la gitane au galop de son cheval, d'autres affirmaient qu'il vivait à Malesaïques avec elle. Micheline s'assombrissait, cédait presque aux instances de Gabriel le colporteur. Après bien des refus elle accepta même d'aller danser avec lui. Vous auriez dû voir la tête de Francis, le fils de Salvator, ce jour-là. Car Francis pensait bien que le départ de Tonio lui donnerait sa chance, il avait déjà triomphé avec insolence et mauvais goût, du reste, Francis ne pouvait qu'avoir des démonstrations de mauvais goût et si quelques amis lui restaient pour boire à son compte, personne ne l'avait jamais aimé !

Naturellement, c'est à ce moment que Tonio revint, nerveux, agressif, il avait un visage tiré, il semblait arriver d'un long et pénible voyage. Il vit Micheline et Gabriel du premier coup d'œil, il s'approcha de Francis et violemment lui prit sa danseuse, la petite Cellou. Un moment plus tard, il entraînait Gabriel hors de la salle. On s'attendait à une bagarre effroyable, mais on fut stupéfait de voir Tonio chanceler à la première bourrade.

Ils faillirent se battre dans la boutique d'Espoulet

On sut plus tard — car Gabriel est resté un incorrigible bavard — que Tonio avait à l'épaule une profonde blessure mal fermée. Il s'était battu à Malesaïques, avec l'inconnu, au sujet de Georgia, la gitane ; il avait reçu un coup de serpe.

Chacun était inquiet, on sentait planer le malheur, même lorsque l'on revit Tonio avec Micheline, comme si rien ne s'était passé. Cela ne tarda pas à se justifier, Georgia était aux Martigues, elle cherchait Tonio ; l'Inconnu arriva aussi et les deux hommes faillirent se battre dans la bijouterie d'Espoulet, alors que les fiancés choisissaient une bague. Micheline, désemparée serait partie avec Gabriel si celui-ci n'avait su refuser, fidèle à la parole donnée, la veille, après la bagarre.

Quant à Francis, on sut plus tard également qu'il avait essayé de tuer Tonio, et pas de face comme un homme, mais en profitant de ce qu'il pansait sa blessure pour lui lancer un couteau. Cela se termina par un bain forcé, Tonio, à l'heure de l'apéritif, vint trouver Francis qui faisait le malin sur son bateau de luxe, il lui tendit son arme et comme l'autre avançait la main, la jeta à la mer et envoya le garçon dans la même direction, un moment après la motocyclette dont Francis était si fier, était elle aussi au fond de l'eau.

On se sentit rassuré, le drame tournait à la vengeance joyeuse.

Pendant ce temps, Gabriel rencontrait Georgia, lui faisait la cour, comme il faisait à toutes les femmes, elle acceptait de le suivre, on crut que l'inconnu allait devenir fou, mais le sort était conjuré.

Etienne se rendit compte qu'il était peut-être un peu responsable de tout ce qui était arrivé, en refusant sa fille à Tonio.

Dommage que vous ne soyez arrivé dans le pays que plus tard, car je vous jure bien que ce fut un beau mariage, comme on n'en reverra pas de pareil de si tôt.

R. de LECRAN.

LES COMPOSITIONS DE PIERRE STEPHEN

La scène se passe à Paris en l'an 19.. (ne voyez dans ces points que l'expression de mon ignorance) et, en vérité, rien ne distingue ce jour d'une foule d'autres. Il fait beau mais sans excès. Le jeune Pierre Stéphen qui vient de franchir l'entrée du Conservatoire n'est pas éloigné de croire que c'est une injustice.

Hier encore étudiant aux Beaux-Arts, où il avait déjà un certain succès comme peintre, il a décidé de devenir comédien.

Il est plein de confiance et d'ardeur. Serait-il jeune sans cela ? Ah ! le succès, le bruit des trois coups, celui du rideau qu'on tire ! Ils sont là quelques jeunes gens de ses amis, sûrs d'eux, de la vie, enthousiastes. Certains ont renoncé à leur famille, d'autres travaillent la nuit pour pouvoir étudier. Car, ceux-là, d'où sortiront nos meilleurs comédiens, savent que le travail est indispensable et que le métier de comédien s'apprend !

Cependant, les années passent. Au hasard des couloirs et des salles nous revoyons les mêmes visages. Aujourd'hui, une anxiété générale étreint ces jeunes gens et ces jeunes filles. De temps en temps l'appariteur ouvre la porte et appelle un élève. Timidement le candidat se faufile entre ses camarades. Il est ému, il a peur. Dans sa tête une foule de vers célèbres dansent une farandole endiablée. Il pense : « Encore un instant » et le voici devant le jury. Comme s'il plongeait, le malheureux, les yeux fermés, commence.

Ce soir là, quand Stéphen rentra chez lui, il était Premier Prix de Comédie du Conservatoire. Enfin !

Aussitôt après il débute à l'Odéon. Il connait l'activité fiévreuse des coulisses. Il savoure la joie de créer. Les rôles et les années se succèdent. Les créations s'additionnent. Stéphen aime les personnages qu'on lui confie. Plus ils sont différents de lui-même, plus il est heureux. Il le dira d'ailleurs quelques années plus tard : « Composer un personnage est certainement un des plus vifs plaisirs que puisse éprouver un artiste. » Un jour il rencontre Réjane. A ses côtés il joue au Théâtre des Boulevards. Désormais, il n'a plus aucun regret.

...avec *Josseline Gaël dans* Son Oncle de Normandie.

(Photo Erpé)

Pierre Stephen, à la ville, ne ressemble guère au Pierre Stephen de La Troisième Dalle, *représenté sur notre couverture.*

Nous l'avons revu dernièrement aux côtés de Gaby Morlay dans *Mademoiselle ma mère*. Mais depuis longtemps, il avait fait ses débuts au cinéma. Il fut du « muet », de *L'Abbé Constantin*. J'ai sous les yeux une liste de ses films parlants. On y voit *La famille Pont-Biquet*, *Une java*, *Grey contre X*, *Son oncle de Normandie*, mais on n'y voit pas *Raphaël le Tatoué*. Pourtant sa silhouette de speaker était inénarrable. Elle témoignait d'un esprit d'observation et de justesse que pourraient lui envier beaucoup d'acteurs.

Demain enfin, nous verrons *Une femme dans la nuit*. La création de Stéphen promet d'y être savoureuse. Il joue en effet, le commanditaire d'une tournée, fils d'un fabricant d'apéritifs célèbres, malheureux en amour, qui se console de ses déboires sentimentaux en s'enivrant. Mais il faut remarquer que tous les alcools lui sont bons, excepté ceux de la maison paternelle. Chaque film lui apporte un rôle plus important et c'est justice. Résignons-nous donc à ne plus voir pour l'instant Pierre Stéphen confiné dans des rôles de timide et de bafouilleur. Certaines photos de *La Troisième Dalle* nous le montrent élégant en diable, portant moustache. Que nous réserve-t-il ?

Le temps du Conservatoire est passé. Aujourd'hui, l'étudiant des Beaux-Arts est devenu un excellent acteur qui a droit à tous les succès.

Gef GILLAND.

Stephen, tel qu'il apparaîtra dans le rôle du commanditaire dans Une femme dans la nuit.

LE CINEMA et la JEUNESSE AMERICAINE

Freddie Bartholomew faisait partie avec Warner Baxter, de la distribution du Proscrit, *film relatant les aventures de David Balfour.*

par
RENÉ JEANNE

« Le Cinéma et la Jeunesse Américaine » tel est le titre d'une fort intéressante étude qui vient de paraître dans *La Revue des Deux Mondes*, sous la signature de M. Victor Dillard.

Qui est M. Victor Dillard ? Probablement un professeur et ce qui est certain — et cela importe — un homme qui sait voir et dont l'opinion mérite d'autant plus d'être retenue qu'elle n'est influencée par aucune considération de chapelle et encore moins de boutique, car il est, à n'en pas douter, étranger au monde cinématographique.

M. Victor Dillard note tout d'abord la place que le Cinéma tient dans la vie des Américains et particulièrement des « jeunes » Américains.

« Il est courant qu'un jeune Américain aille au Cinéma deux ou trois fois par semaine... Il suit les films avec passion, non pour l'histoire, mais pour cette sorte d'évasion nerveuse que procure le Cinéma, et il sort de là comme on se réveille après un rêve. La jeunesse américaine retrouve ainsi constamment cette vie d'imagination collective, elle dépasse le roman fictif de l'écran pour s'attacher aux personnages qui deviennent les familiers de son rêve et elle cherche instinctivement à mettre en accord sa vie réelle et sa vie d'imagination. Elle copie, elle devient ce qu'elle aime... Le Cinéma fabrique l'Amérique. Il offre cette particularité de n'être pas modelé sur la vie américaine, mais de modeler lui-même cette vie à sa guise ».

Jamais, je crois, on n'était allé si loin dans l'affirmation de l'influence que le Cinéma exerce. Mais M. Dillard ne se contente pas d'affirmer. C'est sur des exemples qu'il fonde ses affirmations :

« Les réceptions luxueuses aux innombrables verres de cristal, aux fleurs sur les tables, aux plastrons impeccables, aux décolletés hardis sont devenues d'un conventionnel rigide pour *toutes* les classes de la Société parce que l'écran en a fixé les règles. La petite dactylo doit avoir sa coûteuse robe du soir parce que la moindre réception l'exige et cette robe doit être « comme au Cinéma... » Ce n'est pas seulement à l'entrée d'Hollywood qu'un gamin circulant à bicyclette a poursuivi mon auto en la criblant de coups de revolver à amorce. J'ai retrouvé le même typique gamin dans les plus petits villages... *Pour rire* bien entendu, mais combien de vols d'autos, combien de « Hold up » ou vols à main armée, commis par les gamins d'Amérique sous l'influence du film ».

Le reproche n'est pas nouveau, mais sans doute n'a-t-il jamais été justifié par autant d'exemples — et si significatifs — que sous la plume de M. Dillard, qui conclut en disant que si les salles de Cinéma, selon l'expression d'un étudiant « *sont le lieu de réunion habituel de la jeunesse américaine, c'est avant tout parce que l'on éprouve le besoin d'ajuster sur un modèle ses standards de vie.* »

Ayant signalé le danger, M. Dillard se félicite de pourvoir constater que « *les producteurs ont pris conscience de leur responsabilité, sinon morale du moins nationale* » et que « *la grande majorité des films comportent une discrète tendance moralisatrice sans perdre pour cela aucune de leurs qualités techniques.* »

Telle est la première partie, malheureusement trop résumée, de l'étude d M. Victor Dillard. La seconde partie n'offre pas moins d'intérêt. Elle nous emmène de l'autre côté de la cloison étanche qui sépare le public de ses idoles — les vedettes — et nous fait franchir la porte des studios pour nous initier à la vie que les « jeunes » acteurs y mènent.

Soucieux de garantir aux enfants dont la collaboration est indispensable à certains films les conditions de travail susceptibles d'assurer leur hygiène physique et morale, les pouvoirs publics et les administrations des firmes de production ont créé un service qui sous le nom de « Board of Education » commande et surveille toute la jeunesse cinématographique d'Hollywood.

Ce service a commencé par réglementer l'embauche des enfants, de telle sorte que, cinq mille enfants de moins de 18 ans étant inscrits sur les listes du « Central Casting » (Bureau Central de l'Interprétation), aucune nouvelle recrue ne peut plus être acceptée, si ce n'est des bébés de moins de six mois. Chacun des 5.000 inscrits sur les listes, doit être muni d'un permis de travailler qui ne lui est accordé qu'après « *un examen médical très sévère, portant principalement sur le cœur et les nerfs. Cet examen doit être renouvelé tous les trois mois pour les enfants de moins de 12 ans et tous les six mois pour ceux de 12 à 18 ans.* »

Vient ensuite l'organisation scolaire.

Les enfants, dont les studios n'ont besoin que pour quelques jours et souvent même pour quelques heures, étant distraits de leurs études d'autant plus facilement que les parents n'hésitent pas plus que les gamins quand il s'agit de choisir entre l'école et le studio, le permis de travail délivré par le « Board of Education » n'est renouvelé chaque année qu'aux sujets ayant obtenu des notes satisfaisantes au cours de l'année scolaire et cette menace suffit à conduire les enfants au travail.

Enfin un instituteur — ou un institutrice — doit se tenir en permanence dans tout studio employant un enfant, afin de surveiller les conditions dans lesquelles le travail a lieu et de faire travailler le ou les enfants pendant les moments de liberté, chaque journée de travail au studio — ou en plein air quand il s'agit de scènes d'extérieur — devant comporter au maximum 5 heures de travail cinématographique et au minimum 3 heures de travail scolaire.

Quant aux conditions financières du travail des enfants elles ont, elles aussi, été très sérieusement étudiées et très raisonnablement fixées. Pour chaque journée de travail un enfant faisant partie d'une figuration touche 8 dollars 25 — moins la taxe — soit environ 400 francs. Au-dessus de 16 ans, ils sont protégés par le contrat syndical et touchent 15 dollars, soit environ 600 francs.

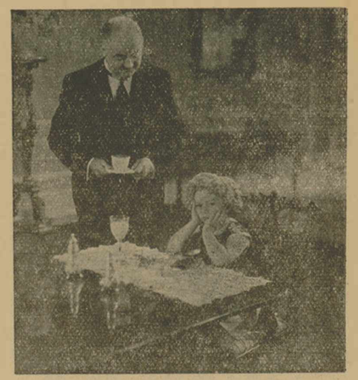
« *S'ils ont parlé, n'eussent-ils prononcé qu'un seul mot enregistré, le salaire est automatiquement de 25 dollars soit 1.250 francs.* »

Quant aux jeunes acteurs sous contrat, leurs cachets sont évidemment plus élevés, Shirley Temple touchant environ 2.000 dollars (soit 100.000 francs) par film et faisant 4 ou 5 films par an, Mickey Rooney gagnant la même somme par semaine.

Tout cela, on doit le répéter, est très raisonnable et digne de la grande industrie artistique qu'est le Cinéma américain et l'on ne peut finalement que se rallier à cette opinion formulée par un des directeurs du « Board of Education », le Dr J. H. Thomas et rapportée par M. Dillard :

« Autrefois les traitements des enfants-star étaient versés directement aux parents mais depuis que Jackie Coogan a gagné son procès contre sa mère obligeant celle-ci à lui verser les sommes fabuleuses touchées par lui pendant son enfance, les parents doivent déposer en banque le traitement de leurs enfants au compte de ceux-ci. »

« Dès lors qu'on admet la nécessité du Cinéma tel qu'il existe, la collaboration des enfants ne peut être évitée. J'estime que, puisqu'elle est nécessaire, nous avons fait tout ce qu'il était possible de faire pour protéger l'enfant au point de vue santé, études et moralité. Nous ne pouvons pas faire davantage... Tout de même si j'avais des enfants, je ne leur conseillerais pas de venir ici... »



Shirley Temple, qui fut le plus populaire des enfants-savants d'Amérique, dans une de ses attitudes caractéristiques.

Il nous a paru intéressant de mettre sous les yeux du public français qui tient à savoir ce qui se passe dans les studios — qu'ils soient américains aussi bien que français — les grandes lignes de cette étude, qui prend un sens tout particulier étant donné le caractère et l'importance de la Revue qui l'a publiée... sans en oublier l'aveu que l'on peut sans hésitation lui donner pour conclusion.

Le petit Johny Russell, un gosse charmant jouait aux côtés de Barbara Stanwyck et de Ian Hunter dans Adieu pour toujours.

Gabriel Farguette est un des rares enfants du cinéma français qui ait acquis une certaine popularité. Le voici avec Aimos dans Ceux de demain.

PETITS SOUVENIRS D'UN MÉTIER EXTRAVAGANT

WILLIAM KELLY

magicien inconnu du Cinema

par
GEORGES GALLET

Bien que je ne croie pas, malgré tout, ni aux revenants, ni aux esprits, ni aux follets, je dois avouer que dans l'un des bureaux des étages supérieurs d'un grand building américain, j'ai connu une sorte de Merlin-l'Enchanteur qui entretient certainement un étrange trafic avec les pouvoirs surnaturels. Merlin, vous vous en souvenez sans doute, était le magicien numéro 1 du temps du Roi Arthur, il arrivait toujours à temps pour briser les envoûtements avec les formules de son grimoire ou pour régaler les chevaliers de la Table Ronde avec quelques tours de passe-passe après la joute.

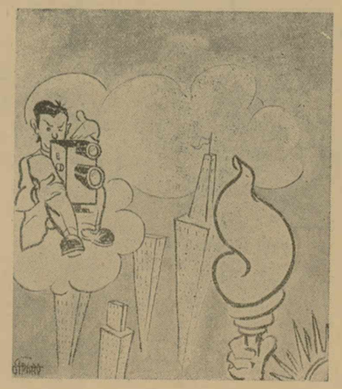
Evidemment. M. Kelly n'a pas exactement continué cette tradition. Il se dispense par exemple des longues robes flottantes qui étaient considérées de rigueur par tout nécromane de bon ton. Prestidigitateur pratique, il ne s'encombre pas de gestes théâtraux. C'est un petit Irlandais avec des sourcils préoccupés et l'habitude gênante de vous regarder brusquement droit dans l'œil. Tout ce qu'il veut, c'est faire son travail. Il n'a même pas de titre.

— « Il y a des tas de gens dans cette boîte qui veulent mettre des titres sur leur porte, dit-il, mais *nous*, ça ne *nous* intéresse pas. »

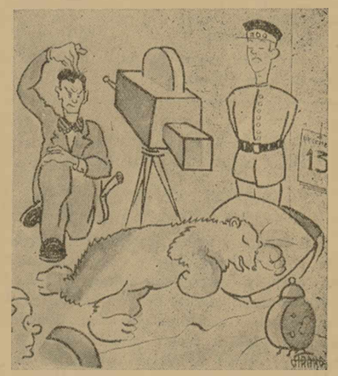
Cette modeste première personne du pluriel comprend outre William Kelly, son personnel et spécialement ses deux assistants : Elizabeth Marshall et Jack Sonberg.

Je connaissais déjà l'Amérique et les Américains. J'y avais travaillé, je connaissais aussi de réputation le métier du cinéma où le hasard venait de me jeter. Je m'attendais à tout après cinq jours de bateau et quatre jours de chemin de fer et c'est dans ce bureau que je tombai un jour, il y a quelques années, venant de Paris, et tout fier de ma nouvelle importance de membre du personnel des services de production de la plus grande firme mondiale de cinéma.

On y fait des miracles aussi habituellement qu'un soldat fait des corvées. Les centres de distribution réclament des copies supplémentaires du dernier film à succès de la maison, on s'en occupe. Un metteur en scène a besoin de photographies authentiques de spécimens d'architecture brahmine à Boston pour les décors d'un film projeté, on les fait prendre. Les studios ont besoin d'une portée d'oursons, d'une actresse fictive à Stockholm de notes détaillées sur l'étiquette de cour à Versailles sous le grand Roi; la ferme de lions a besoin de Danois-arlequins géants pour garder les lions... et les visiteurs; le service de la publicité veut des affiches en offset 24 feuilles, 8 couleurs, des dépliants



hélicgravure, des programmes de luxe, des disques donnant « la réaction du public, devant » une des pièces que la maison vient



d'acheter » ; les agences ont besoin d'aspirateurs pour dépoussiérer les films; le montage a besoin de gants de fil blanc pour les opératrices ! Bon, bon... d'une manière ou d'une autre on s'arrangera, on se débrouillera, on aura tout ça au meilleur prix.

Ça ne veut pas dire que ce soit toujours facile. Une fois, on nous demande d'urgence des photos aériennes d'Ellis Island, du Panorama de New-York avec le port, les gratte-ciels et la torche de la statue de la Liberté au premier plan pour une scène patriotique dans je ne sais plus quel film — *Female of the species*, si je me souviens bien. — Je consulte M. Kelly qui me fait observer que l'angle de prise de vue nécessiterait l'installation assez peu commode d'une caméra immobile quelque part dans l'espace à une assez grande distance de la torche.

Devant ce dilemme, je m'inquiétais, quand il se souvint que pendant que Bartholdi construisait la statue offerte par la France, la main et la torche avaient été expédiées à l'avance aux Etats-Unis pour permettre de recueillir des fonds pour la construction du socle.

Des recherches hâtives dans des numéros de *Harpers' Bazaar*, vieux de soixante ans,

me permirent de découvrir une antique photographie du membre déballé à son arrivée à New-York. Avec des détails des divers aspects et les mesures à l'échelle. Ainsi les studios purent construire une réplique exacte qui fut surimposée sur le fond.

Mais il fallait encore faire les photos du port. Quand je retournai voir M. Kelly, il était anxieusement penché sur la carte météorologique de la journée. Il y avait une zone de haute pression se déplaçant vers l'Est dans la région de Minneapolis. Quelle était sa vitesse et quand arriverait-elle ? Un coup de téléphone au Bureau Météorologique nous apprit que le centre de la zone de haute pression serait au-dessus de New-York le lendemain matin. Visibilité 2.000 mètres. « Bon, fit M. Kelly, cela nous donnera quelques petits nuages ». Quelques minutes plus tard, les ordres étaient donnés à l'équipe de photographes, au pilote de l'avion et sauf « Acte de Dieu » l'affaire était réglée.

Un autre jour qu'il « rangeait » à sa manière une pile imposante de «bleus», de photos, de documents, de papiers de toutes les couleurs, de lettres et de graphiques, Kelly s'arrêta brusquement pour attrapper une photo. Il la regarda longuement et attentivement. « Une tête intelligente n'est-ce pas ? me demanda-t-il en me tendant la photo d'un chimpanzé qui, pour moi, ressemblait à n'importe quel autre chimpanzé. Il secoua la tête: « Non, non, je vous assure, ça se voit comme chez les gens ! »

Et il m'expliqua qu'il fallait faire très attention en choisissant les animaux pour le cinéma parce que ceux qui sont intelligents font de bons acteurs, les autres ne comprennent pas et occasionnent mille difficultés et quelquefois des accidents. Les connaissances zoologiques de M. Kelly avaient quelquefois été apprises à ses dépens. Il s'en amusait d'ailleurs et aimait à raconter que, pour une certaine grande production dont le premier tour de manivelle était imminent, on lui avait demandé de toute urgence un troupeau d'ours.

C'était en janvier et quand William Kelly demanda les ours au premier élevage venu on lui rappela gentiment une vieille tradition de la gent plantigrade. Les ours dormaient et ne se réveillaient guère qu'en avril.

Mais M. Kelly et son personnel ont encore d'autres responsabilités. Trois ou quatre fois par semaine arrivent à son bureau les « scripts » des productions en projet. Il faut vérifier les copyrights et, si le film met en scène des personnages historiques, grimper dans les arbres généalogiques pour découvrir s'il y a des descendants encore en circulation. Les autres noms sont vérifiés dans une vingtaine d'annuaires, auprès de la police et des bibliothèques publiques pour s'assurer qu'il n'y a réellement personne qui les porte. A cause de ce besoin de noms fictifs de gens, de maisons de commerce, d'endroits et de choses, M. Kelly est certainement l'ordonnateur de l'un des plus grands empires mythiques du monde. Dans ses listes il n'y a pas moins d'une bonne centaine de chevaux de course dûment enregistrés, de vingtaines de marques imaginaires de conserves, de fausses valeurs; d'hôpitaux, d'arsenaux, de journaux, de maisons d'habitation à des adresses impossibles, une bibliothèque de milliers de volumes qui n'ont pas été écrits, des sociétés d'épargne qui n'ont jamais existé que sous le chapeau de Jack Sonberg. Que ce soient des titres de livres d'enfants ou des noms de bateaux d'une flotte fantôme, M. Sonberg en a. Si un metteur en scène veut le nom d'un cheval qui doit gagner d'une courte tête au poteau, très bien, voilà : « Blue Comet » ; pour un perdant : « Folsom » ou « Faraday », car comme dit la poésie anglaise « What' s in a name ? » Qu'y a-t-il dans un nom ? Bien des choses, répondent William Kelly et ses deux complices et ils s'y connaissent...

M. Kelly qui doit avoir maintenant une cinquantaine d'années est devenu magicien un peu comme on devient forgeron. Il a commencé comme enrouleur de films dans le premier cinéma de New-York en 1906, puis passa à l'édition et au montage pour diverses compagnies de production. Après la photographie de l'Armée Américaine pendant la Grande Guerre, il arriva à la vieille Compagnie Goldwyn en 1919, et depuis a toujours continué son métier extravagant.

Ses anciens camarades des vieux studios ont presque tous des situations tranquilles et brillantes; il s'en moque et dit : « Ils ne savent rien faire d'autre que m'empoisonner avec leurs réclamations : — M. Kelly, nous ne saurons pas quoi vous demander avant après-demain, mais il nous le faudra pour avant-hier ! »

Georges H. GALLET

LES CONTRASTES DE Marie DÉA

Marie Déa eut, en quelque sorte, deux débuts — on pourrait même dire trois.

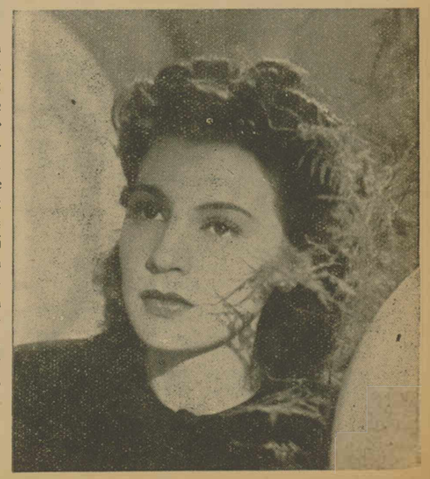
Son premier vrai rôle dans *Nord-Atlantique* passa presque inaperçu, le personnage était assez insignifiant et dépassé par l'action, *Nord-Atlantique* n'était pas un film d'amour ! Il y eut ensuite la révélation de *Pièges*, et ce film eut pour Marie Déa une importance aussi grande que *Gribouille* pour Michèle Morgan. Si les événements n'avaient, à ce moment là, interrompu cette carrière, comme tant d'autres, une longue série aurait immédiatement suivi, qui aurait consacré définitivement la jeune vedette. Série qui ne fut que différée car nous la voyons en tête des premiers films importants tournés à Paris.

Nous ne la retrouvons pas tout à fait la même, son talent s'affirmant, elle a su mieux dégager sa personnalité, sa personnalité tout en contraste. Nous trouvons bien en elle ce que le langage de théâtre appelle « une amoureuse » mais une amoureuse toute simple et fruste, un peu garçonnière, qui peut parfois se muer en femme élégante, celle que certains moments de *Pièges* avaient fait entrevoir. Elle personnifie le contraste et ses metteurs en scène le savent bien. Ainsi Christian Jaque l'oppose à Gaby Sylvia dans *Premier bal*, il en fait la fille maladroite, le garçon manqué, en face de la petite fleur délicate et apprêtée. Jouant sur les possibilités de contraste de son interprète, dès que Gaby Sylvia s'en va le metteur en scène la fait évoluer, elle met des robes somptueuses, elle devient presque une coquette, elle aime avec un charme qui ne doit plus rien au garçon manqué !

Marcel L'Herbier à son tour, l'engage pour l'opposer à Micheline Presle dans *Histoire de rire*.

Tout ceci fait prévoir que Marie Déa est loin d'avoir tout dit, loin d'avoir tout donné, on la trouve en tête de bien des projets immédiats. Quels seront ses prochains contrastes ?

M. R.



LA CRITIQUE

L'ACROBATE.

Nous avions eu Fernandel trouffion, matelot, aviateur, maharadjah, gangster, cycliste, chanteur nègre, automobiliste, épicier, rémouleur, journaliste, légionnaire, forçat, etc. Il nous manquait Fernandel chez les fous et Fernandel au cirque. *L'Acrobate* le promène de l'asile d'aliénés au trapèze volant.

Là comme ailleurs, il est irrésistible. Il possède un registre de mimiques qui déclenchent automatiquement le rire. A-t-il peur ? aussitôt ses sourcils se haussent, ses dents s'entre-choquent, son visage s'allonge, ses mains s'agitent, ses yeux deviennent fixes. Il attend... mais le danger s'éloigne. Le voilà qui regarde timidement de droite à gauche, son front se déplisse, il ferme la bouche, mord sa lèvre inférieure. Un instant encore et le voilà sûr de lui. Un immense sourire fend son visage, ses dents apparaissent à nouveau, énormes, éclatantes, libérant un rire sonore qui gagne dix, vingt, trente personnes. Bientôt la salle entière s'esclaffe, répercute, amplifie son rire, conquise par son entrain et sa sincérité.

Car Fernandel est sincère. Qu'il s'agisse d'un drame ou d'un vaudeville, il entre dans l'action dès les premiers mètres de pellicule. Si le rôle est gai, il s'amuse autant que le spectateur. Il cligne de l'œil, le prend à témoin, l'entraîne bon gré mal gré. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, il en a fait son complice. Magnanime envers ce public ingrat qui le reniera à la sortie, il lui dispense pendant une heure et demie sa verve intarissable.

Sans doute sera-t-il beaucoup pardonné à Fernandel en raison de cette sincérité. Mais quelle somme de patience il faut à ceux qui l'admirent pour attendre une *Angèle* ou une *Fille du puisatier*, à travers tant et tant de films insignifiants !

Je songeais à celà en voyant se dérouler les mésaventures d'Ernest Sauce, maître d'hôtel au « Cochon d'Argent ». En le voyant se battre avec un amnésique, un brigadier, des Docteurs et un aigrefin, se battre surtout avec le scénario, on se prenait à souhaiter qu'il réussisse à en faire un film remarquable. Tant le spectacle de ce talent qui se dépense en vain est une chose pénible. Non que l'idée n'eut pas été originale, mais elle sombrait rapidement dans une foule de détails, de complications, et les gags n'arrivaient pas à la renflouer.

Fernandel, remarquablement entouré par Thérèse Dorny, Jean Tissier, Charles Dechamps, dont le talent dépasse depuis longtemps les histoires de ce genre, est toujours égal à lui-même. Gaby Wagner est bien jolie. Pierre Labry est excellent dans un rôle un peu court.

Enfin, il faut décerner une mention spéciale à Yves Mirande. « Le plus spirituel de nos boulevardiers » s'est surpassé. Son dialogue est d'une grossièreté inacceptable. Qu'on ne nous taxe pas de rigorisme opportun. La langue française existe depuis quelques siècles. Nous croyons savoir qu'elle ne se borne pas au mot de Cambronne.

G. G.

Histoires de Prénoms
... et de Sexe.

Dans *Le Jour-Echo de Paris*, on annonce « *Michel* Carné est parti dans le Midi ».

⊙

Dans l'*Agence d'Information Cinegraphique*, cette énumération :

« *Madame Sans-Gêne*, qu'interprètent Arletty, Aimé Clariond, Henri Nassiet, Maurice Escande et *Robert* Dieusonné.

Ne chicanons pas sur ce *sonné*, mais pour le prenom attendons-nous à voir un jour l'*Agence d'Information* appeler *Albert* Dieudonné certain journaliste sportif et « parisien ».

⊙

De *Filmagazine*, cet entrefilet :

« Les artistes américaines ont appris qu'en tournant, etc... Aussitôt Eddie Cantor a déclaré qu'*elle* ne voulait plus être star. »

Nous savons bien qu'Eddie Cantor, sous un travesti de bayadère, fascina un cruel sultan dans *Nuits d'Arabie*, mais de là à le changer de sexe...

Marion Malville s'est jetée à l'eau. Andrex l'a repêchée... C'est une scène de Une femme dans la nuit

EPLUCHURES

Candide a publié un énorme reportage sur les prises de vues de La Prière aux Etoiles. *Pour la plus grande joie de nos lecteurs, nous en reproduisons deux fragments. Et dire que c'est signé Jean Barreyre !!*

« Bureaux, studios, magasins, auditorium se touchent, et sa maison s'élève, à quelques pas, séparée par un court jardin, dans ce vaste enclos. Ainsi tout se tient, il unit l'imaginaire à l'usine. Il accomplit sa tâche, édifie son film qu'il a composé dans sa demeure, parmi ses livres, devant la table où il écrit... à quelques pas des projecteurs et des dynamos. Et sur le seuil de cette porte qui ouvre sur tous ses rêves, nous accueille aujourd'hui, ma foi toute pareille à un ange blond de belles images coloriées, sa première vedette : Josette Day.

« Quand je l'aperçois, les charmes du maquillage sur son visage ravissant, je cherche à sa taille souple la clef d'or qui ouvre le Paradis des songes ! Elle est si parfaitement poétique !... »

.....

« On va tourner. Pierre Blanchar arrive méditatif, doux, son visage sensible, parlant avec mesure de ce qu'il sait, presque toujours silencieux dans ce monde turbulent. Et, bientôt, en déshabillé bleu, courant, pied nus, Josette Day s'approche. Elle est charmante ! Elle fait partie de ces jeunes femmes qui sont nées pour être des vedettes de cinéma. C'était dans l'ordre du destin ! Elle a un nez léger, de grands yeux qui se nuancent aisément, une bouche expressive, elles est pleine de grâce ! Elle parle à petites phrases, aiguës, perlées, avec une ironie qui montre sa dent de souris fort pointue. On s'installe, on confère encore un moment, puis l'on répète, et l'auteur donne des conseils, simplement, comme s'il installait sans trop de protocole des personnalités à sa table pour un festin; puis soudain :

— Hé, pas comme ça ! On ne verrait que le trou de vos nez !

« Alors on devine qu'il a déjà pensé à cette scène, qu'il la voit. »

Odet Hayton
Ses crèmes - Poudres - Fards - Parfums
Ses spécialités rajeunissantes
Fards pour scène "Théatrex"

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— On a appris presque simultanément la mort de deux artistes qui ont occupé une place énorme dans les annales artistiques françaises: Mayol et Georgette Leblanc. Le grand chansonnier avait paru dans quelques petits films au début de sa carrière; quant à Georgette Leblanc, sœur de Maurice Leblanc et femme de Maurice Maeterlinck, son nom est resté lié à *L'Inhumaine*, film célèbre de Marcel L'Herbier tourné aux temps où ce réalisateur était un des créateurs les plus représentatifs de l'avant-garde française.

— Le gouvernement suédois vient de mettre sur pied un vaste programme de production nationale. Victor Sjöström est chargé de mettre ce programme au point.

— A Stockholm on a fêté le 60e anniversaire de Pauline Brunius une des plus grandes figures du théâtre suédois, actuellement directrice du Théâtre Dramatique. Au cinéma, Pauline Brunius a fait des créations remarquables dans les films de Victor Sjöström et Mauritz Stiller, aux côté de Gösta Ekman.

— Constant Rémy, Pasquali, Marc Dantzer, Alice Tissot Rosine Luguet seront les interprètes de *Une belle histoire* de Guy Rotter qui sera créé au Théâtre Edouard VII à Paris.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

— Voici la distribution définitive de *Vent-Debout* telle que nous l'a communiquée Jean-Paul Paulin: Orane Demazis, Edouard Delmont, Françoise Pouget, Francis Claude, Paul Morin, Gisèle Alcée, Francette Elise et Michel Marsay.

— A Nice, on va reprendre *Le Procès de Mary Dugan* avec Pierrette Caillol, Georges Lannes, Jim Gérald, Gérard Landry, Jacques Tarride et Chukry-Bey. Le même groupement va jouer sur différentes scènes *La Femme en Blanc* qui sera jouée par Janine Darcey, Gérard Landry, Jim Gérald et Jacques Tarride.

— Maurice Cloche donnera le 15 novembre le premier tour de manivelle de *Feu Sacré* avec Viviane Romance. Il est également question de Delmont et Henry Guisol.

— Pierre Labro a commencé la réalisation d'un film sur les Chantiers de Jeunesse. Le film s'appelle : *La Grande Equipe*.

— *La Nuit au Sacre* que Serge de Poligny va porter à l'écran, est tiré de *Jeanne de Reims*, un scénario d'Henry Dupuy-Mazuel que vont adapter André Obey et André Cayatte.

— On annonce la réalisation de nombreux documentaires aussi bien en zone libre qu'à Paris. Voici la liste des principaux: *Le Timbre-poste* de Jean Vallée, *Donneurs de Sang* et *Enfants Sauvés* de Henry Lepage, *Rodin* de René Lucot *L'Ecole de Barbizon* de Marco de Gastyne, *Port-Royal* de Pierre Maudru, *La Pêche en Méditerranée* de J. K. Raymond-Millet et *Cloches de France* d'Albert Guyot.

— Paul Gilson a écrit le commentaire de *La Maison du Soleil*, film documentaire que tourne Jean Arroy à l'hôpital du Mont des Oiseaux.

— Après avoir terminé *La Troisième Dalle* au château de Blot, Jules Berry est parti pour Paris où il va tourner le rôle de l'imprésario dans *La Symphonie Fantastique* réalisé par Christian Jaque et dans lequel Jean-Louis Barrault incarne Hector Berlioz.

— Jim Gérald et Paul Masque vont bientôt partir pour la Suisse afin d'y jouer en tournée la pièce policière de Michel Duliud *Le Revenant*.

— Roger Vitrac est en plein travail. Il fait l'adaptation et les dialogues du *Feu Sacré* et de *Les femmes ne mentent jamais*.

PEINTURE DECORATION
ADY
THEATRES-APPARTEMENTS-NAVIRES
ATELIERS 174, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tél. C. 1484 MARSEILLE

— O. P. Gilbert qui se trouve actuellement à Marseille a l'intention de porter à l'écran son drame colonial *La Légion des Vivants*.

— Léopold Marchand refait les dialogues de la pièce d'Octave Mirbeau *Les Affaires sont les affaires* qui sera portée à l'écran avec Raimu, André Lefaur et Gabrielle Dorziat.

— Vicky Varley qui va débuter dans *Le Moussaillon* de Jean Gourguet s'appelle en réalité Carletti. C'est la benjamine de la famille.

COUPURES de PRESSE

Dans « Le Figaro », Henry Guisol nous raconte cette anecdote caractéristique:

Un soir, Duflin devait jouer le rôle d'Harpagon. Quelques instants avant d'entrer en scène, il arpentait, l'air soucieux, le foyer des artistes. Brusquement, à la stupéfaction de tout le monde, il arrache sa collerette et appelle violemment l'habilleuse. Celle-ci se précipite, constate le désastre et, avec des gestes fébriles, s'apprête à recoudre. Le régisseur guette de l'oreille la réplique d'entrée en scène de Duflin. Tout le monde est anxieux, Duflin s'énerve, il souffle, trépigne. La malheureuse habilleuse, toute tremblante, s'évertue à recoudre la collerette. Soudain, un coup d'aiguille maladroit arrache un cri à Duflin; il vient d'être piqué et sa colère redouble. Il menace, injurie et une sombre rage se peint sur ses traits. C'est à ce moment précis que le régisseur annonce d'une voix timide et angoissée: « C'est à vous, Monsieur Duflin ». La collerette en bataille, en pleine fureur, Harpagon se précipite en scène et... c'est un triomphe qui accueille la fin du fameux monologue.

Revenu en coulisse et tout souriant, Duflin nous avoua par la suite qu'il ne s'était agi là que d'un subterfuge. Se sentant las et déprimé, dans la crainte de ne pas retrouver sa forme habituelle, il s'était créé un prétexte pour entrer en fureur et mieux se situer dans la peau de son personnage.

Et Guisol conclut:

Ce bel exemple de conscience professionnelle me revient souvent à l'esprit lorsque je vois des jeunes gens se précipiter vers la carrière d'acteur parce que c'est une carrière où soi-disant il n'y a que des plaisirs...

⊙◇⊙

Le prix Suzanne Bianchetti

On sait que la Société des Auteurs de Films avait créé, un an après le décès prématuré de Suzanne Bianchetti, un prix destiné à perpétuer la mémoire de la belle créatrice de tant de rôles où un talent sûr s'alliait à une resplendissante beauté. Le Prix Suzanne-Bianchetti a été attribué trois fois à des jeunes artistes qui ont mérité cette distinction par leur talent et leur travail: Junie Astor, Janine Darcey et Micheline Presle. L'année dernière, en raison des circonstances, le Prix ne fut pas distribué.

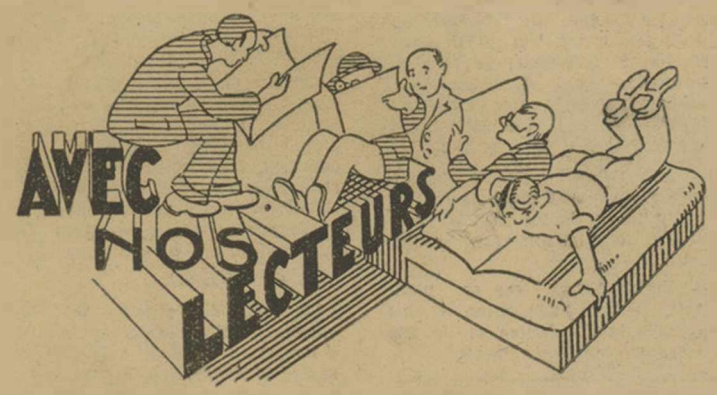
Aujourd'hui, la Société des Auteurs de Films nous fait savoir qu'elle a décidé de reporter l'attribution du Prix Suzanne-Bianchetti au mois de janvier, afin de pouvoir examiner *de visu* les efforts des candidats ou candidates dans la production des deux zones.

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALHAMBRA, St-Henri. — Vautours de la jungle, première époque.
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Compenent 13.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Ma sœur de Ici.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Envoyé très spécial.
ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — On demande le Docteur Kildare.
BOMPARD, 1, bd Thomas. — Victoire sur la nuit.
CAMERA, 112, La Canebière. — Entrée des artistes.
CANET, rue Berthe. — Les Conquérants.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
CASINO, Saint-Henri. — Délicieuse.
CASINO, Saint-Louis. — Programme non communiqué.
CASINO, Saint-Loup. — Hauts de Hurlevent.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Quatre au Paradis.
CESAR, 4, place Castellane. — Notre-Dame de la Mouise.
CHATELET, 3, avenue Cantini. — Etrange nuit de Noël.
CHAVE, 21, boulevard Chave. — Fermé.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Programme non communiqué.
CHIC, Belle-de-Mai. — Les 3 Codonas.
CINEAC P. Marseillais, 74, Canebière. — L'affaire Lafarge.
CINEAC P. Provençal, cours Belsunce. — Mannequin du collège.
CINEO, Saint-Barnabé. — Je suis un criminel.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Suez.
CINEVOX, boulevard Notre-Dame. — Circonstances atténuantes.
CLUB, 112, La Canebière. — Rapsodie d'amour.
COMŒDIA, 60, rue de Rome. — Yvette-Yvette.
COSMOS, L'Estaque. — Angelica.
ECRAN, La Canebière. — Brave Johnny.
ELDO, 24, place Castellane. — Nadia.
ETOILE, 21, boulevard Dugommier. — La tornade.
FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. — Programme non communiqué.
FLOREAL, Saint-Julien. — Troubles au Canada.
FLOREOR, Saint-Pierre. — Conflit.
GLORIA, 46, quai Mar.-Pétain. — Fanny.
GYPTIS, 10, rue Saint-Claude. — André Hardy s'enflamme.
HOLLYWOOD, 38 rue Saint-Ferréol. — Victoire sur la nuit.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Terreur à l'Ouest.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Maquette.
IMPERIAL, rue d'Endoume. — La fugue de Mr Peterson.
LACYDON, 12, quai du Port. — Fanny.
LENCHE, 4, place de Lenche. — Honolulu.
LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.
LIDO, Saint-Antoine. — Les trois valses.
LUX. — Bar du Sud.
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. — Le collier de chanvre.
MAGIC, Saint-Just. — Une de la Cavalerie.
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Volpone.
MASSILIA, 20, rue Casserie. — Duc de West-Point.
MODERN, La Pomme. — Le Proscrit.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Mannequin du Collège.
MONDAIN, 166, boulevard Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Le Printemps de la vie.
NATIONAL, 21, boulevard National. — Le monde tremblera.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Vénus aveugle.
NOVELTY, au Port. — Angélica.
ODDO, boulevard Oddo. — Trois jeunes filles ont grandi.
ODEON, 162, La Canebière. — Volpone.
PALACE SAINT-LAZARE. — Danube bleu.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Madame Sans-Gêne.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Pièges.
PLAZA, 60, bou. Oddo. — Quatre hommes et une prière.
PRADO, avenue du Prado. — Programme non communiqué.
PROVENCE, 42, boulevard Major. — Piste du Sud.
QUATRE-SEPTEMBRE, place du Quatre-Septembre. — Etoile de Rio.
REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.
REGENCE, Saint-Marcel. — César.
REGENT, La Gavotte. — Madame et son clochard.
REGINA, 209, avenue Capelette. — La Bataille silencieuse.
REX, 58, rue de Rome. — Madame Sans-Gêne.
REXY, La Valentine. — Le Dompteur.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — Prince X.
RIO, L'Estaque-Roux. — Pièges.
RITZ, Saint-Antoine. — Froufrou.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Barreaux blancs.
ROYAL, 2, avenue de la Capelette. — Retour à l'aube.
ROYAL, Sainte-Marthe. — Entraîneuse.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Bach en Correctionnelle.
SAINT-THEODORE, rue des Dominiccines. — Programme non communiqué.
SPLENDID, Saint-André. — Le Danube bleu.
STAR, 29, rue de la Darse. — Sur l'avenue.
STUDIO, 112, La Canebière. — Au revoir Mr. Chips.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. — Ultimatum.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Sur scène : Edith Piaf.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Mr. Hector.



J.R. à Béziers. — Un scénario de film se décompose en trois phases: le résumé, le synopsis qui est un résumé plus détaillé et enfin le découpage qui comporte les dialogues et toutes indications techniques, nécessaires, scène par scène, à la réalisation du film. Il est toujours bon d'enregistrer un scénario avec son titre avant de le présenter à qui que ce soit. Cela évite tout litige par la suite. L'auteur du scénario est rétribué par le producteur.

Raymond à Lyon. — Donnez votre adresse, nous ne pouvons répondre à des demandes incomplètes. En attendant, ne faites rien, vous dépendez du Comité d'Organisation de l'Industrie cinématographique et tombez sous la plupart des lois sur les salles de spectacle.

Louis D. à Salon. — Notre Ciné-Club n'est pas un club de cinéastes amateurs, pour cela adressez vous aux Cinéastes Amateurs de Provence, 46, Rue Vacon à Marseille.

D. O. à Dakar. — Erreur ne fait pas compte, mais écrivez à votre tailleur lorsque vous aurez besoin de renseignements cinématographiques.

Yvonne, Jeanne, Ginette etc. à St Joseph. — Nous ne pouvons parler tout le temps de Réda-Caire, nous l'avons déjà fait plusieurs fois et il eut même les honneurs de la couverture. Il va en effet tourner un film: *L'Enfant de Minuit* avec Claude Revol, le metteur en scène de *Retour au Bonheur*. Il jouera le rôle d'un paysan, doué d'une belle voix, naturellement. Il tournera probablement dans le courant de décembre. A cette occasion ,nous lui consacrerons certainement un article.

C. M. à Marseille. — Nous avons noté vos remarques au sujet de la *Vénus Aveugle;* elles sont parfaitement justes et si chaque spectateur avait les yeux aussi précis que vous, les metteurs en scène seraient plus consciencieux. Ce n'est d'ailleurs pas le cas d'Abel Gance qui soigne fort son travail, mais il est bien rare qu'un film ne laisse passer quelques « fantaisies » de cet ordre.

Adrien R. à Alger. — Vous n'êtes pas trop jeune pour apprendre, à condition d'avoir un bon professeur, mais n'essayez pas de jouer. Rien n'est odieux comme les enfants prodiges et si par miracle vous réussissiez ce serait ce que vous deviendriez, cela vous interdirait cette carrière plutôt que de vous la faciliter. Travaillez dur pendant au moins deux ans... à ce moment votre vocation aura peut-être passé. Si vous y tenez toujours, on pourra en reparler utilement à ce moment.

Anne Marie B., à Marseille. — Le renseignement en question n'est qu'à moitié vrai, voyez ce que nous répondons au sujet de Réda Caire, ce renseignement là est exact; le film se tournera dans les studios de Nice et les montagnes avoisinantes.

Madeleine F. à Nice. — On a parlé en effet de quatre films que Viviane Romance tournerait sans Georges Flamant, *Une Femme dans la Nuit* n'est pas de ceux-là. Lisez du reste ce que nous en disons dans nos deux derniers numéros.

François K. à Limoges. — La figuration ne tarderait pas à vous faire revenir à des idées plus raisonnables, c'est le dernier et le plus décevant des métiers. Il faut être dans une ville où se trouvent des studios et connaître le métier pour tenter une minuscule chance. Ne venez pas la tenter, vous n'y trouveriez pas de quoi manger tous les jours. Ne vous abusez pas sur vos petits succès d'amateur. La carrière est encombrée, attendez encore plusieurs années, vous avez le temps, pour l'instant le cinéma est en pleine réorganisation.

Olivia B à Alger. — On vit Micheline Presles pour la première fois dans *Je Chante*, elle y faisait de la figuration. Son premier grand rôle fut *Jeunes Filles en Détresse*, puis *Elles étaient douze Femmes* et *Paradis Perdu*, puis les films récents que vous connaissez. Connaissez-vous la chanson qui dit « Et après tout, qu'est-ce que ça peut vous faire ? » Apprenez la par cœur lorsque vous voudrez connaître l'âge des vedettes, parce que vous serez bien avancée de savoir que Rosalind Russell a trente et Olivia de Havilland vingt cinq ans.

Jean-Jacques T. à Lyon. — Il n'existe de studios de prise de vue qu'à Marseille et Nice en zone libre. Pour le moment il n'est en effet possible d'entrer dans ce métier qu'en le pratiquant. Il est possible d'être assistant opérateur mais dans votre cas — puisque vous ignorez l'A. B. C. — ce ne pourrait être qu'à titre bénévole. Ecrivez sans vous faire trop d'illusions, car la corporation a plus de chômeurs que de gens en place. Le mieux, si vos moyens vous le permettent, ce serait de faire une tournée de visites sur place. En ce cas, venez nous voir à nos bureaux en passant à Marseille.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON